



# Ski freeride Paul Bonhomme, le défi extrême et inédit du "poète de la raideur"

*Antoine Chandellier*

**Le monde peine à trouver l'issue à la crise. Ce chasseur de lignes se joue des humeurs du temps.**

Depuis janvier, le « poète de la raideur » s'est mis au défi de descendre dix pentes inédites à la pure, à la dure, entre France, Italie et Suisse. Pas besoin d'aller loin pour que souffle à nouveau le vent de l'aventure. Rencontre avec "l'ultra-montagnard" en son camp de base de Cercier (Haute-Savoie). F errat ne chantait pas pour passer le temps. Bonhomme grimpe et skie pour rester « raide vivant ». Sa montagne à lui, c'est l'arc alpin dans sa globalité. Pas sectaire. Le galbe des lignes qu'il dessine de ses spatules épouse les contours de la relocalisation de l'aventure. Témoin, le dernier projet engagé par celui que l'on surnomme "l'ultra-montagnard". On pourrait aussi l'appeler "le Rémy Bricka des cimes", tant l'hyper activité et la polyvalence sont sa marque de fabrique.

Mêlant alpinisme et trail, Paul Bonhomme doit surtout sa notoriété à ses étincelles en ski extrême. À l'origine du "10x project" de celui qui est aussi devenu auteur, il y a la conjuration du spectre de la page blanche. « En me réveillant un matin cet automne, au deuxième confinement, je me suis demandé comment remplir mon hiver avec le Covid. Il me fallait des projets sinon j'allais péter un câble ». D'où le défi de dix descentes inédites, pas trop loin de la maison. Les Alpes, ce n'est pas le Pérou, mais il y a encore la place à l'exploration quand on a l'œil, une certaine exigence (pente à 50° minimum et remontées mécaniques proscrites) et que l'on bondit d'un massif l'autre.

« L'inspiration du moment »

D'autres paramètres, conjoncturels, entre météo, risque d'avalanche et restrictions sanitaires l'ont orienté, depuis janvier. Il a déjà coché six cases du projet. Par deux fois, il est allé cueillir sa descente côté italien, passant entre les gouttes du reconfinement et par deux fois, cet homme de cordée a dû se résoudre au solo. C'est que le Bonhomme s'élançait souvent au débotté, au gré de l'inspiration du moment. « Sans idée préconçue ». Pas facile à suivre.

Au sixième jour de la nouvelle année, c'est avec le Chamoniard Vivian Bruchez, de la même étoffe, qu'il ouvrait le bal en traçant son « jardin suspendu » entre les barres rocheuses des Aravis, sur le terrain de jeu du maître des années 90, Pierre Tardivel. Avec Bruchez, Bonhomme partage cette lecture de la montagne intuitive, trouvant un passage là où le commun des mortels imagine un sens interdit. C'est avec lui qu'il a réalisé l'exploit qui l'a révélé : une descente inédite du Nant Blanc, le terrible versant nord de l'aiguille Verte (4 122 mètres) à Chamonix, il y a deux ans.

La semaine dernière, c'est ce même flair qui les a guidés tous les deux dans le versant italien du Mont-Blanc, sur cette Tête Carrée qu'il fallait chercher au prix de 20 kilomètres d'approche. « On était dans le Val Veny, paradis de l'hélicoptère et on arrive encore à ouvrir une ligne. Dingue! » Derrière une falaise, il y a parfois une goulotte à peine plus large que la taille de skis. Suffisant pour esquisser une ligne. Comme en février dans ce Val Maïra sauvage qui lui chatouillait depuis quelque temps les



spatules.

« À chaque descente, une histoire »

À chaque descente, une mini-aventure s'écrit. C'est ça qui le motive : « J'aime montrer que les vaches font partie de la montagne autant que les glaciers. Il y a un fil rouge entre la basse et la haute montagne comme il y en a un entre les massifs que je continue d'explorer, le Mercantour, le Mont-Blanc, ou les Écrins. »

Fin janvier, avec le Savoyard Xavier Cailhol, il déflore la face nord-ouest du Chaperon, la montagne qui domine le village haut-alpin de Saint-Firmin comme les Grandes Jorasses toisent la mer de Glace. En Valgaudemar, on n'avait pas vu tant d'audace depuis Lionel Terray. Parfois, des amis ou même des anonymes, via les réseaux sociaux, le tuyautent sur une face vierge. Comme sur ce versant himalayen de l'Oisans début mars, à l'aplomb de Venosc : 2 000 mètres de descente ! Mais quand il descend le Pélago, la montagne aux 1 000 couloirs dans les Alpes-Maritimes, plus que les passages exposés à 55°, c'est le désastre de la Vésubie qui le bouleverse. « Ces images de maisons dévastées comme dans les pays soumis à des tremblements de terre furent un choc. »

« T'es pas là pour crâner »

Dans sa maison de Cercier (Haute-Savoie), entre Annecy et Genève, en regardant ce grand enfant machouillant sa cigarette roulée, on se demande quelle tempête peut bien traverser ce crâne qu'une casquette adolescente dissimule. À quoi pense-t-il au moment d'engager son corps dans ces pentes où l'erreur n'est pas permise ? « J'ai la même réaction quand je vois mon fils faire des sauts périlleux dans le jardin. Dans une pente à 50° en neige dure, je me dis : Bonhomme, si tu ne sens pas le virage, dérape. T'es pas là pour crâner. » Il a passé l'âge. Quitte à descendre à pied et assumer, sans pipeauter. « Je ne suis pas dans la course à l'échalote, mais les plus jeunes, cette question, ils doivent se la poser. »

Kilian Jornet méga star de la course en montagne dit qu'il est le « poète de la raideur ». De ces hommes qui ne sont pas faits pour suivre des chemins tracés. L'itinéraire d'un enfant gâté ? Au sortir de l'adolescence, ses études l'ennuyaient alors il a emboîté le pas de son frère Nicolas, et de son mentor Jean-Noël Urban, dans les Hautes-Alpes, pour devenir guide. Ses aînés lui déconseillaient d'aller en pente raide. Il en faisait en cachette. L'Himalaya les a emportés tous les deux. Par la force de l'esprit, ils sont ses anges gardiens, s'il est tenté d'aller trop loin.

Et si sa lecture du relief venait de l'enfance, quand son père, Hollandais, ingénieur nucléaire expatrié en France et passionné de montagne, les emmenait en vacances dans le Val d'Hérens suisse ? Petit Paul se perdait des heures durant dans ses vieux topos, essayant de comprendre le langage des montagnards et leur fameux sens de l'itinéraire. Aujourd'hui, à la jumelle ou par drone, il analyse les pentes. Les Alpes Valaisannes ou le versant italien du mont Rose pourraient être les prochaines étapes du projet. Bonhomme n'a pas de planning mais se donne jusqu'au mois de juin pour en terminer par les plus grandes montagnes, les plus longues lignes. Plus que quatre à ouvrir. Lesquelles ? « Aujourd'hui rien n'est encore écrit ». Entre inspiration et adaptation aux conditions, comme toujours.

Bio express

- 1975 : naissance en Belgique et enfance à Pontoise (Val d'Oise), ses parents sont hollandais.
- 1998 : décès de son frère Nicolas, emporté par une coulée de neige au Pakistan.
- 2006 : diplôme de guide.
- 2008 : décès de son ami Jean-Noël Urban, au Pakistan.
- 2016 : à l'automne, tentative de la première descente à ski de la face sud-ouest du Pumori (7 164 mètres), près de l'Everest.
- 2018 : enchaîne les quatre faces de l'Aiguille Verte, skie le Nant Blanc.
- 2019 : première descente à skis intégrale de la face est de la Dent Blanche, en hommage à son frère. Intégrale des Mischabel en solitaire, enchaînant huit 4 000 dans la journée dans les Alpes suisses.
- 2020 : publie "Raide Vivant", son autobiographie ([Paulsen](#))
- 2021 : 10x project.

Déjà six sur dix





- 5 janvier : “Le jardin suspendu”, face est de la pointe de Blonnière (2 375 m), 650 mètres, massif des Aravis (Haute-Savoie), avec Vivian Bruchez.
- 19 janvier : “L'éperon des Saltimbanques”, 1 200 m, face nord-ouest du Chaperon (2 750 m), Valgaudemar (Hautes-Alpes), avec Xavier Cailhol.
- 26 janvier : “Il segreto di Val di Maïra”, Rocca Bianca (2 950 m), 1100 m, Piémont (Italie).
- 21 février : “Les larmes d'Ulysse”, mont Pélago (2 768 m), Mercantour, 500 m (Alpes-Maritimes).
- 6 mars : “La cathédrale”, sommet central de la crête des rochers des Rochailles (2 853 m), 2 000 m (1 600 m de couloir), Véneon, massif des Écrins (Isère), avec Xavier Cailhol.
- 10 mars : “La tête dans les étoiles”, pointe Carrée (3 732 m), 1 000 m, Val Veny, massif du Mont-Blanc (Italie).

Et l'aventure continue...



[https://cdn-s-www.ledauphine.com/images/f7597541-b8ab-409d-869f-c7a43005f1e0/NW\\_listA/title-1616074334.jpg](https://cdn-s-www.ledauphine.com/images/f7597541-b8ab-409d-869f-c7a43005f1e0/NW_listA/title-1616074334.jpg)

Le jardin secret, première descente ouverte le 5 janvier avec Vivian Bruchez à la pointe de la Blonnière dans les Aravis. Photo DR.

Le 19 janvier, descente de la face nord-ouest du Chaperon dans le Valgaudemar, baptisée “L'éperon des Saltimbanques”. Photo DR. ■

